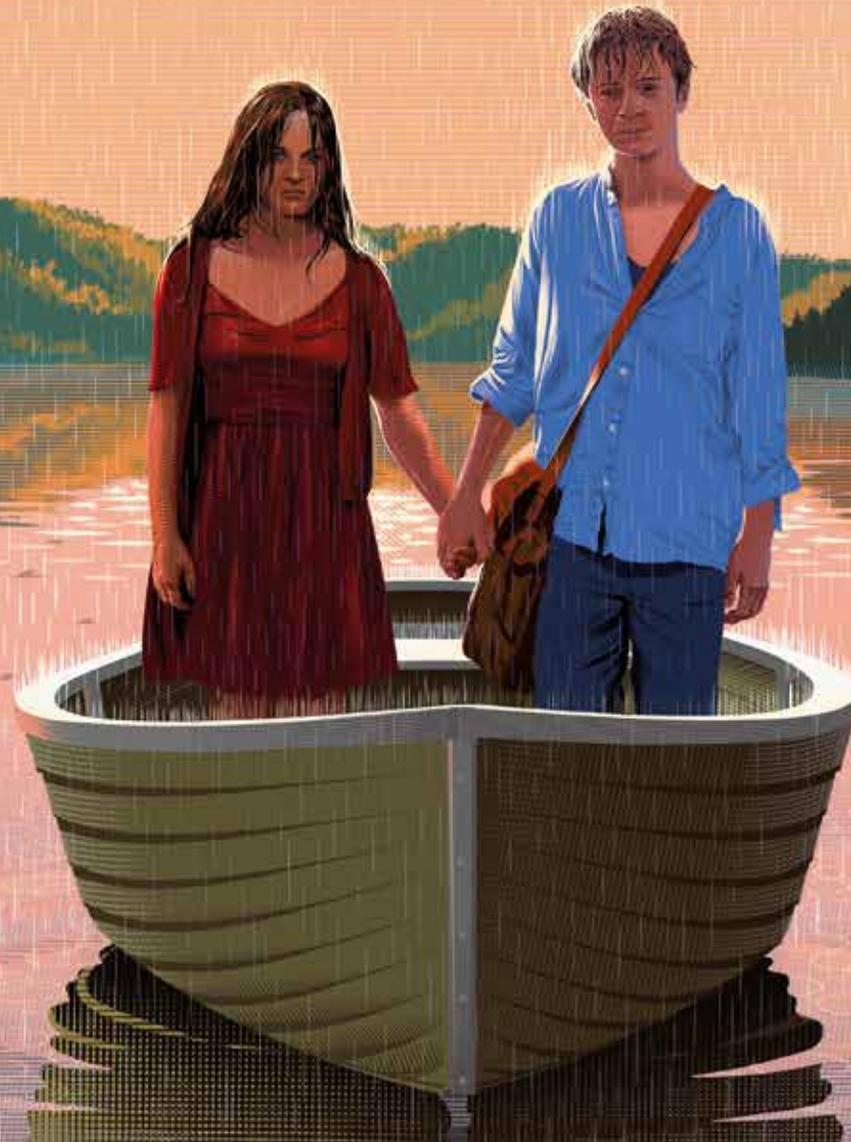


L'amour. Ou rien.

ADORATION

Un film de
FABRICE DU WELZ



"Il suffit d'un peu d'imagination pour que nos gestes les plus ordinaires se chargent soudain d'une signification inquiétante. Pour que le décor de notre vie quotidienne engendre un monde fantastique. Il dépend de chacun de nous de réveiller les monstres et les fées."

Boileau-Narcejac

ADORATION

THOMAS GIORIA

FANTINE HARDUIN

BENOÎT POELVOORDE

UN FILM DE FABRICE DU WELZ

2019 – Durée : 1 h 38 – Cinémascope

L'HISTOIRE

Paul, un jeune garçon solitaire, rencontre Gloria, la nouvelle patiente de la clinique psychiatrique où travaille sa mère. Tombé amoureux fou de cette adolescente trouble et solaire, Paul va s'enfuir avec elle, loin du monde des adultes...

SORTIE NATIONALE LE 22 JANVIER 2020

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
19, rue de Liège
75009 Paris
Tel : 01 45 26 63 45
info@thejokersfilms.com

RELATIONS PRESSE DIGITALE

MENSCH AGENCY
ZVI DAVID FAJOL
Tel : 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

PRESSE FRANÇAISE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
BRUNO BARDE
& GUSTAVE SHAÏMI
25, rue Notre-Dame des Victoires
75002 Paris
Tel : 06 50 05 75 35
gshaimi@lepublicsystemecinema.fr

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS
23 rue des jeûneurs
75002 Paris
Tel : 01 84 25 95 65
contact@les-bookmakers.com

Matériel presse téléchargeable ici : www.adoration-lefilm.com



ADORATION,
C'EST UNE HISTOIRE
D'AMOUR

CELLE DE
GLORIA ET PAUL





Paul ne sait pas quoi dire.
Il tend maladroitement la main à Gloria.

PAUL

... Je m'appelle Paul.

GLORIA

(lui prend la main)

... Gloria. Enchantée Paul!



UN AMOUR ABSOLU

GLORIA (CONT'D)

Tu vois?

Il faut faire exactement
tout ce dont on a envie.
On est libres maintenant.

Il faut en profiter.

Ils ne nous
retrouveront jamais.

Ils ne pourront
plus jamais
nous faire du mal.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment présenter *Adoration*, votre sixième long-métrage ?

C'est un conte cruel qui raconte l'histoire d'un gamin un peu simple, un idiot, au sens dostoïevskien. Il est naïf et vit en harmonie avec les éléments, seul à l'écart du monde. Sa maman travaille dans une clinique privée où l'on soigne des gens mentalement malades. Ce gamin cherche de l'affection même s'il vit avec sa maman, qui est quelqu'un de particulier. Un jour, débarque une adolescente. Visiblement troublée et troublante, dont il va tomber fou amoureux. Il va tomber amoureux d'elle jusqu'à s'oublier lui-même. C'est un amour total, un amour absolu.

Quel était le postulat de départ ?

Réaliser un film très épuré. Une sorte de prière, de poème, de rite initiatique. En choisissant des adolescents, on a un regard qui n'est plus tout à fait celui d'un enfant mais pas non plus celui d'un adulte. Tomber amoureux à quatorze ans, c'est dévastateur. C'est un sentiment tellement fort, puissant, destructeur mais aussi constructeur et bouleversant.

Ce gamin va au bout de cet amour total, il le vit comme un acte de foi. Je voulais éviter la mignonnerie, le côté moralisateur et plein de bons sentiments. J'avais envie d'un film qui soit à l'aune de la passion, ►



du chamboulement de ce gamin. C'est comme Paul sur le chemin de Damas qui est envahi par l'Esprit Saint.

Je pense que j'ai voulu me mettre en danger avec ce film. Je sais que ça fait cliché mais j'ai voulu sortir de ma zone de confort. Je veux aller autre part et autrement. Être déstabilisé. Aller au plus profond de moi-même. J'ai des barrières comme tout le monde, ne fusse que par mon éducation, mais je veux les détruire et aller à l'intime. *Adoration* me permet d'aller vers l'intime. En tout cas, c'est la direction que ça prend. Je voulais me faire danser sur un volcan. C'est tout ce que je cherche comme cinéaste.

De très jeunes acteurs sont au centre du film : Thomas Gioria (*Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand) et la plus expérimentée Fantine Harduin (*Happy End* de Michael Haneke) dans les rôles de Paul et Gloria.

"THOMAS, C'EST UNE PURETÉ DE L'INSTANT, IL NE SAIT PAS TRICHER."

Avez-vous trouvé facilement votre "couple" vedette ?

J'ai d'abord rencontré Fantine la veille de son départ à Cannes pour *Happy End* ; donc ça remonte à mai 2017. Finalement, nous avons tourné à l'été 2018, Fantine a grandi et a encore accumulé de l'expérience et de la maturité.

Pour le personnage de Paul, j'ai vraiment cherché partout. J'ai vu quelque chose comme trois cents gamins. Lorsque j'ai rencontré Thomas, j'ai su immédiatement que c'était lui, Paul. Un coup de foudre. En fait, Eric Lavallée, d'Ioncinéma, m'envoie un message en me suggérant de voir *Jusqu'à la garde*. Je rencontre

ensuite Thomas - j'avais au préalable envoyé le scénario à sa maman - et lorsque je lui demande comment il se sent par rapport à son personnage, il me répond simplement : "*Je vais écouter*". Il avait compris qu'il devait se mettre en disponibilité et à l'écoute. Et Thomas, c'est une pureté de l'instant. Il ne sait pas tricher. Quand une situation lui résistait, c'est que la scène était mal écrite.

Chaque fois que ça ne fonctionnait pas, c'était uniquement parce que la scène n'était pas bien écrite. Fantine a, de fait, plus d'expérience. Malgré son jeune âge, elle est déjà une actrice, elle se gère elle-même, elle est plus réservée et elle a acquis - probablement avec Haneke - une technique assez impressionnante. Au fur et à mesure du tournage, Fantine s'est abandonnée à ma vision et nous nous sommes de plus en plus amusés.

Ça veut dire que sur le tournage, vous gardez une espèce de souplesse dans le scénario ?

Oui, parce que je me suis mis au service de Thomas sans altérer l'histoire. Je l'ai responsabilisé parce que le film, c'est son point de vue. La caméra ne le lâche jamais. Son personnage est le regard du film, son âme et sa bonté. Je n'avais pas d'autre choix que de me mettre à son niveau et traverser le film comme lui.

***Adoration* clôture ce que vous appelez votre Trilogie des Ardennes, centrée sur le thème de l'amour fou, de l'amour monstre et qui dissèque différentes formes de pathologie. *Calvaire*, *Alléluia* et *Adoration* sont aussi trois titres aux références christiques. Une réminiscence de votre éducation chez les Jésuites ?**

Oui, sans doute. Je n'ai pas de réponse à cela. J'aime cette espèce d'unité entre les trois films. L'hiver avec *Calvaire*, une sorte d'automne avec *Alléluia* et aujourd'hui, l'été avec *Adoration*. Il manque peut-être le printemps. Je vois bien que ce qui m'anime dans mon ➤

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

cinéma, c'est l'état amoureux, la toxicité de l'amour, la dépendance, la folie, la jalousie, la manipulation, la sexualité même si on est dans l'éveil avec *Adoration*.

En parlant d'éveil des sentiments, il y a une très jolie scène dans *Adoration* où Gloria déshabille Paul dans la rivière. Était-ce une scène particulièrement difficile à tourner ?

C'était drôle parce que je parle beaucoup sur un tournage. Je donne des indications pendant les prises, je m'emballe et je finis par péter un câble. Du coup, on a ri énormément. Fantine et Thomas étaient de bonne humeur. En tout cas, c'était un tournage très joyeux.

Lors de leur fuite, Paul et Gloria atterrissent chez un homme fatigué par la vie interprété par Benoît Poelvoorde.

Le film est un voyage au cœur des ténèbres, le long d'un fleuve tantôt réel, tantôt rêvé. L'espace révèle les personnages et leurs aliénations. Les personnages traversent les décors comme différents états mentaux dans lesquels ils finissent par se perdre. Pour Paul, la réalité du début se transforme lentement au contact de la maladie de Gloria, comme par contamination. Dans ce sens, le dernier décor, le camping de Hinkel est comme l'aboutissement de la quête de Paul. Un monde étrange dans lequel Paul rejoint la folie du vieil homme que joue Benoît Poelvoorde, en qui il se reconnaît.

On a rarement vu Benoît Poelvoorde aussi émouvant...

J'étais super heureux de faire ce film avec Benoît, j'en avais envie depuis des années. Il m'a fait confiance. Je pense qu'il a trouvé plus hyperkinétique que lui sur un plateau et que ça l'a déstabilisé. Je le

“JE VOULAIS RENOUER AVEC UN CERTAIN RÉALISME POÉTIQUE FRANÇAIS DES ANNÉES CINQUANTE.”

poussais à jouer très bas, en lui mettant une pression physique très forte. Il est vraiment incroyable et très puissant.

Une autre très belle scène est celle où le personnage de Benoît Poelvoorde propose à Paul “Le jeu des trois œufs” où vous utilisez plusieurs caméras. Pour plus de liberté ?

C'est une idée de Romain Protat qui est toujours d'une grande efficacité dans les dialogues. Avec Vincent Tavier, on travaille la dramaturgie, l'histoire, et Romain est plus investi dans les dialogues. J'adore cette scène. Je n'avais jamais fait ça par le passé : tourner avec plusieurs caméras. Jouer avec plusieurs caméras capte au mieux la spontanéité d'une scène.

On retrouve aussi le fidèle Laurent Lucas, qui était déjà de l'aventure de *Calvaire* en 2004 et que vous retrouviez dans *Alléluia* dix ans plus tard...

Le mystère de Laurent me trouble. Je trouve que c'est un comédien qui a une duplicité, une errance, quelque chose de complètement mystérieux. Je ne comprends pas qu'un acteur de cette trempe ne tourne pas plus. Il est plein d'aspérités, il est trouble, magnétique, beau et laid, inquiétant.

***Adoration* n'est pas, comme ont pu l'être *Calvaire* ou *Alléluia*, sous influence américaine. Quelles influences revendiquez-vous ?**

Je voulais renouer avec un certain réalisme poétique français des années cinquante. Celui de Cocteau, Melville, Georges Franju, Carné ou Duvivier. C'est pour cette raison qu'*Adoration* s'ouvre sur une citation de Boileau-Narcejac. Une citation qui provient du court-métrage de ►

Franju, *La première nuit*. Je voulais ancrer le film dans un réalisme poétique avec une vraie filiation.

Comment décrire votre collaboration avec Vincent Cahay qui signe, une fois de plus, une bande originale de haute volée ?

On se connaît depuis l'adolescence et je travaille avec lui quoiqu'il arrive. Je suis le parrain de son fils, c'est la famille. C'est un musicien brillant. Il a quelque chose à part. Depuis *Calvaire*, il n'arrête pas de me surprendre. Idem sur *Alléluia* où il arrive toujours avec une foule de thèmes. Quand je suis parti aux Etats-Unis pour *Message From The King*, je voulais utiliser la musique de Vincent mais les Américains n'ont pas été commodes et je n'ai pas réussi à l'imposer complètement. Du coup, il a retravaillé le thème de *Message From The King* sur *Adoration*. Quand j'arrive

“C'EST POUR CELA QUE L'IDIOT DE DOSTOÏEVSKI ÉTAIT UN RÉFÉRENT TRÈS FORT. COMME LE CANDIDE DE VOLTAIRE.”

au montage, j'ai énormément de choix. En fait, Vincent est à l'image de mon équipe. Un vrai collaborateur. Je pense à Manu Demelemester, à la direction artistique et aux décors. Nous avons tous une obsession pour les textures. Il faut que ce soit totalement atmosphérique. Anne-Laure Guégan, la monteuse, défend la dramaturgie des personnages. Elle est aussi très vigilante sur la musique. C'est un mouvement de toute l'équipe qui contribue au bon aboutissement du film et c'est très riche.

On en revient au corps d'Adoration, à sa chair. Qu'est-ce que vous souhaitez aborder ?

L'innocence. La bonté. La réelle bonté. C'est presque un film rossellinien dans cette idée d'abandon de soi et d'empathie totale. C'est pour cela que *L'Idiot* de Dostoïevski était un référent très fort. Comme le *Candide* de Voltaire. L'idée du mysticisme m'interroge et me fascine. C'est ce basculement. Et puis l'amour, le don d'amour complet qui confine à une forme de folie. Il y a des films qui me bouleversent chez Rossellini comme *Europe 51* ou *Les Onze Fioretti de François d'Assise*. Je voulais réaliser un film simple, presque un film pauvre. C'est dans ce sens-là que je revendique l'influence de Rossellini.

Adoration est aussi un “teen movie”. Quelles sont vos références en la matière ?

Forcément *La Nuit du Chasseur*, qui est mon film préféré. C'est un conte. Un récit initiatique. C'est un film où on commence à appréhender le mal. *Adoration* n'est pas un film huilé, mais tumultueux, sensuel

et violent. Il est d'une certaine manière fantomatique et éthéré.

Le choix de la pellicule est-il toujours une évidence pour vous ?

Je ne dis pas que je ne tournerais jamais en digital si un jour le sujet le justifie mais aujourd'hui, je suis trop amoureux de l'alchimie du cinéma. L'argentique me surprend. Le digital est moins mystérieux, moins poétique, plus confortable. Et je ne suis pas nostalgique mais tourner en argentique donne plus de panache. Je suis tellement attaché à l'aspect physique du cinéma, j'ai besoin de le traverser avec mon corps.

“FORCÉMENT LA NUIT DU CHASSEUR, EST MON FILM PRÉFÉRÉ. C'EST UN CONTE. UN RÉCIT INITIATIQUE.”







GLORIA

... Paul, ta mère est avec eux!
On ne peut plus lui faire confiance.

PAUL

... Mais elle doit être inquiète.
Paul est perdu.

GLORIA

J'aimerais que tu m'emmènes chez mon grand-père.
Tu veux bien?

HINKEL

Moi c'est Hinkel!

L'homme garde la main tendue mais Paul reste sur ses gardes.

PAUL

Paul...

HINKEL

C'est moi qui vous ai récupéré dans le bateau.

Vous étiez dans un sale état.

Vous venez d'où comme ça?





GLORIA

Tu ne me quitteras pas ?

PAUL

Mon papa a quitté ma maman, mais moi je ne te quitterai jamais.

GLORIA

Je t'aimerai toujours Paul.



LE RÉALISATEUR

FABRICE DU WELZ

Après des études au Conservatoire de Liège en Art Dramatique, dans la classe de Jacques Delcuvellerie, Fabrice poursuit sa formation à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles. En 1999, le court-métrage *Quand on est amoureux, c'est merveilleux*, Grand Prix au Festival de Gérardmer, laisse présager d'un cinéaste à l'univers singulier.

En 2004, *Calvaire*, avec Laurent Lucas et Jackie Berroyer, l'impose comme une des figures du jeune cinéma belge, le film est présenté à Cannes (Semaine de la critique).

En 2008, il réalise *Vinyan* (en sélection officielle à la Mostra de Venise 2008) avec Emmanuelle Béart et Rufus Sewell et en 2013, un film de commande intitulé *Colt 45*, produit par Thomas Langmann.

En 2014, il retrouve Laurent Lucas pour *Alléluia* (second volet de sa trilogie ardennaise entamée avec *Calvaire*), présenté à La Quinzaine des Réalistes de Cannes.

L'ÉQUIPE DU FILM

En 2015, il tourne *Message from the King* produit par David Lancaster (*Drive, Whiplash, Nightcrawler*) et Stephen Cornwell (*A Most Wanted Man*) à Los Angeles, avec Chadwick Boseman, Luke Evans, Teresa Palmer, Alfred Molina et Natalie Martinez.

La première du film a lieu au Festival de Toronto en septembre 2016 et celui-ci sera acheté dans la foulée par Netflix.

En 2018, il tourne *Adoration* avec Benoît Poelvoorde, Fantine Hartuin, Thomas Gioria qui sortira début 2020.

Il est aujourd'hui en préparation de son prochain film *Inexorable*, produit par Jean-Yves Roubin de Frakas et Manuel Chiche de The Jokers dont le tournage débutera en Octobre 2019.

THOMAS GIORIA

Thomas Gioria a 9 ans lorsqu'il monte à la suite de ses deux frères sur les planches du petit théâtre de son village situé à une soixantaine de kilomètres de Paris. Il exprime d'emblée son désir de jouer devant une caméra et est repéré dès les premiers castings soigneusement choisis.

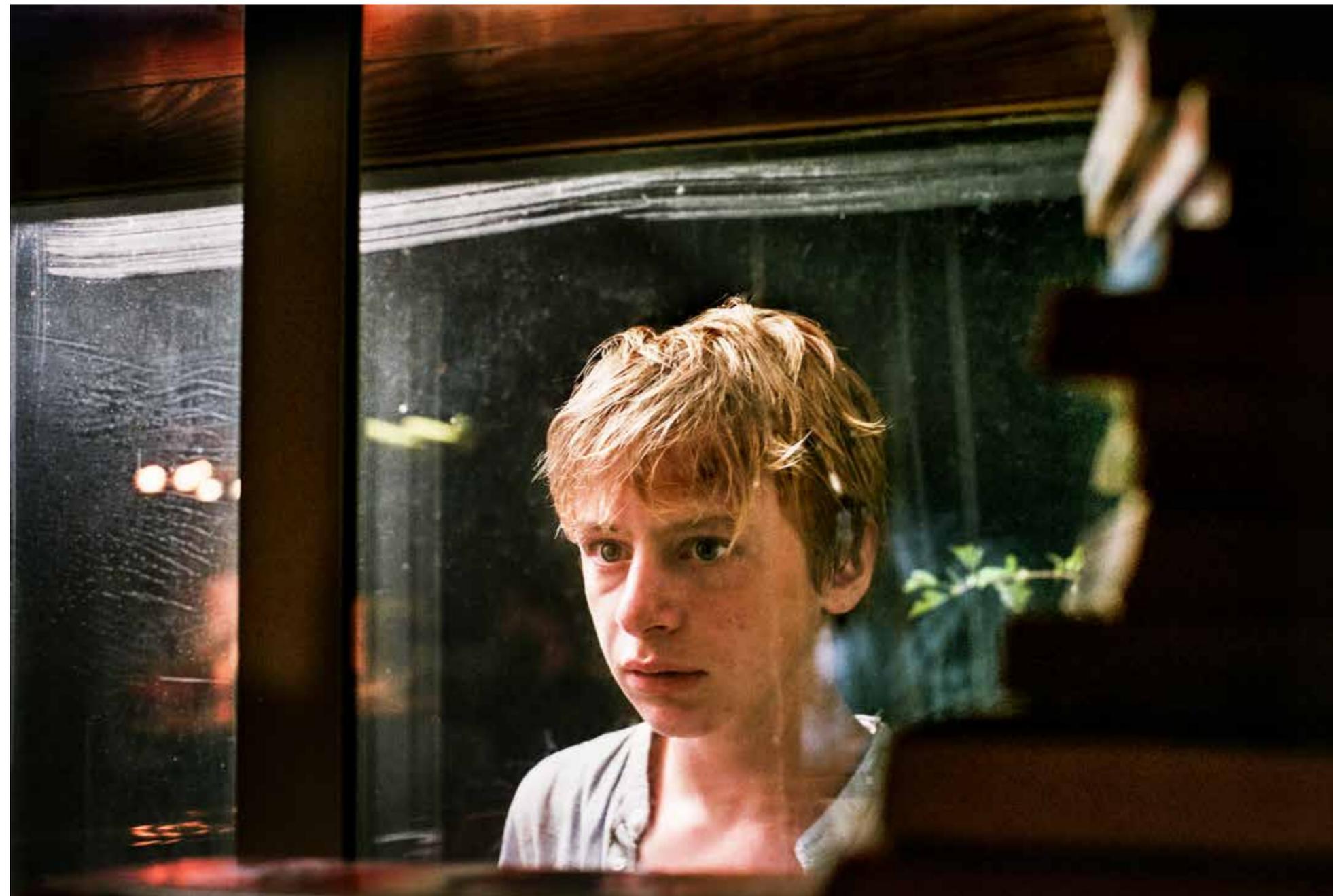
Pour son premier long-métrage tourné l'été de ses 13 ans, il incarne Julien dans *Jusqu'à la Garde*, sous la direction de Xavier Legrand - Lion d'Argent et Lion du Futur à Venise et sorti en France en 2018 (5 César - 10 nominations).

Le film et sa prestation lui valent d'être nommé pour le César du Meilleur Espoir Masculin et de remporter le Prix d'interprétation masculine au Festival de Macao..

FILMOGRAPHIE

2018 *ADORATION* de Fabrice du Welz

2018 *JUSQU'À LA GARDE* de Xavier Legrand



FANTINE HARDUIN

Fantine est née à Mouscron, en Belgique, le 23 janvier 2005. Très tôt initiée aux joies de la scène, elle foule les planches dès son plus jeune âge. À six ans, elle assure la présentation auprès de son père des plus grands artistes qui se présentent sur la scène du Centre Culturel de sa Ville...

Elle se révélera au grand public sous la houlette de Michael Haneke.

Deux projets de longs-métrages avec deux premiers rôles à la clef – “*Lili et le fantôme*” de Bruno Mercier et “*C’est de famille*” d’Élodie Lélou (avec Bouli Lanners) - sont d’ores et déjà fixés pour Fantine pour l’hiver et le printemps 2019/2020...

FILMOGRAPHIE

2019 *CHAMBRES DE VIENNE* de Marc Fitoussi

2018 *ADORATION* de Fabrice du Welz

2017 *AMIN* de Philippe Faucon

2017 *DANS LA BRUME* de Daniel Roby

2016 *HAPPY END* (Sélectionné en Compétition Officielle du 70^e Festival de Cannes)
de Michael Haneke

2015 *LE VOYAGE DE FANNY* de Lola Doillon

2014 *LES NOUVELLES AVENTURES D’ALADIN*
de Arthur Benzaquen

2014 *LES AMOUREUSES* (Moyen-Métrage)
de Catherine Cosme et Eve Martin





LES ACTEURS

BENOÎT POELVOORDE

C'est durant son année de terminale que Benoît Poelvoorde rencontre Rémy Belvaux et André Bonzel, deux amis avec qui il réalisera un premier court métrage intitulé *Pas de C4 pour Daniel Daniel*. Mais c'est avec le caustique *C'est arrivé près de chez vous* que le comédien se fait connaître du grand public. Il restera ensuite célèbre pour ses rôles dans *Les Randonneurs*, *Le Boulet*, *Podium*, *Entre ses mains*, *Les Émotifs anonymes*, *Rien à déclarer*, *Mon pire cauchemar*, *Le grand Soir*, *Une place sur la terre*, *La Rançon de la Gloire*, *Le Tout Nouveau Testament*, *Saint Amour*, *Au Poste*, *Le Grand Bain*, *Deux Fils*. Sont sorties récemment *Raoul Taburin* et *Venise n'est pas en Italie*.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2019** *COMMENT JE SUIS DEVENU SUPER-HÉROS* de Douglas Attal
- 2018** *ADORATION* de Fabrice du Welz
- 2018** *DEUX FILS* de Félix Moati
- 2018** *LE GRAND BAIN* de Gilles Lellouche
- 2018** *AU POSTE!* de Quentin Dupieux
- 2016** *SAINT-AMOUR* de Benoît Delépine & Gustave Kervern
- 2015** *LE TOUT NOUVEAU TESTAMENT* de Jaco van Dormael
- 2014** *3 CŒURS* de Benoît Jacquot
- 2013** *LA RANÇON DE LA GLOIRE* de Benoît Jacquot
- 2011** *RIEN À DÉCLARER* de Dany Boon
- 2009** *COCO AVANT CHANEL* de Anne Fontaine
- 2008** *ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES* de Frédéric Forrestier & Thomas Langmann
- 2005** *PODIUM* de Yann Moix
- 1992** *C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS* de Rémy Belvaux, André Bonzel & Benoît Poelvoorde

LES ACTEURS

LAURENT LUCAS

D'abord comédien de théâtre, il commence une carrière au cinéma en 1997 et obtient une nomination au César du meilleur espoir masculin en 2000 pour *Haut les cœurs !*.

Mais c'est son rôle dans *Harry, un ami qui vous veut du bien* qui le fait connaître auprès du grand public.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2018** *ADORATION* de Fabrice du Welz
- 2016** *GRAVE* de Julia Ducourneau
- 2016** *L'ODYSSÉE* de Jérôme Salle
- 2013** *ALLELUIA* de Fabrice du Welz
- 2008** *DE LA GUERRE* de Bertrand Bonello
- 2006** *CONTRE-ENQUÊTE* de Franck Mancuso
- 2004** *CALVAIRE* de Fabrice du Welz
- 1997** *POLA X* de Leos Carax



MANU DACOSSE

Après avoir fait son premier long-métrage *Amer*, il travaille sur d'autres long-métrages.

Il collabore avec Fabrice du Welz sur *Alléluia* puis avec Lucile Hadzihallilovic sur *Évolution*.

Par la suite, il travaille avec François Ozon sur *L'Amant Double* et *Grâce à Dieu* et Jean-François Richet sur *l'Empereur de Paris*.

Après ce petit détour par la France, il revient sur *Adoration* avec Fabrice du Welz.

Pour l'instant il termine le tournage de *Silencing* au Canada et après il enchaînera sur le biopic de Simone Veil.

VINCENT CAHAY

Vincent Cahay est né en 1973 à Bruxelles. Après des études au conservatoire de Liège en art dramatique, il joue dans différentes productions théâtrales.

A partir des années 2000, parallèlement au théâtre, il compose des musiques pour la scène et pour le cinéma.

En 2015, il crée la musique du spectacle "Going home" de Vincent Hennebicq en collaboration avec François Sauveur, et en 2016 la musique du spectacle "Tristesses" d'Anne - Cécile Vandalem, avec Pierre Kissling.

Il vient de terminer la musique du prochain film de Fabrice du Welz *Adoration*, ainsi que le dernier film de Frederic Fonteyne *Filles de joie*.

EMMANUEL DEMEULEMEESTER

Né à Maaseik (Limbourg) en 1958, Emmanuel de Meulemeester obtient un master à l'ESAPV à Mons dans l'atelier de G. Belgeonne. Ensuite, il réalise des travaux sous la direction d'artistes internationaux : Antonio Segui, Fausta Squatriti, Kate Van Houten, Takesada Matsutani et Stanislaw Fijalkowsky.

Il a également participé à de nombreuses expositions, collectives et individuelles en Belgique et à l'étranger.

En 2001, Meulemeester fonde avec Sabine Dupont un atelier de création pluridisciplinaire - qui est actif dans les domaines de la scénographie, du design graphique, de la conception de livre et du décor de cinéma.

Organise des workshops de conception et de réalisation de livres d'artistes en Belgique et à l'étranger, notamment au *Rencontres photographiques d'Arles*, aux *Beaux-Arts de Lorient*, en République Tchèque et en Haïti.

Membre du Prix Fernand Baudin, il a enseigné le livre d'artiste dans l'atelier Images plurielles à l'ESA *Le 75* à Bruxelles de 1989 à 2018.

En parallèle de toutes ces activités, Emmanuel de Meulemeester pratique la peinture.



© PANIQUE 2019 - SCOPE - RTBF - FWB - THE JOKERS FILMS - SAVAGE FILM

LISTE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

UN FILM DE
Fabrice Du WELZ

SCÉNARIO
Fabrice du WELZ
Romain PROTAT
Vincent TAVIER

AVEC
Thomas GIORIA
Fantine HARDUIN
Benoît POELVOORDE

ET AVEC
Anaël SNOEK
Gwendolyn GOURVENEK
Peter VAN DEN BEGIN
Charlotte VANDERMEERSCH

AVEC LA PARTICIPATION DE
Laurent LUCAS dans le rôle
du père de Gloria

Martha CANGA ANTONIO
Sandor FUNTEK
Pierre NISSE
Piero BRICHESE
Maïté LORAND

AVEC LES PARTICIPATIONS DE
Jean-Luc COUCHARD
et Renaud RUTTEN
dans le rôle des enquêteurs

PRODUCTION
PANIQUE!
Vincent TAVIER

THE JOKERS FILMS
Manuel CHICHE
Violaine BARBAROUX

RÉALISATEUR
Fabrice Du WELZ

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
Freddy VERHOEVEN

MUSIQUE ORIGINALE
Vincent CAHAY

CHEF OPÉRATEUR
Manu DACOSSE

1^{ER} ASSISTANT CAMÉRA
Colin LEVEQUE

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Manu DEMEULEMEESTER

CHEF COSTUMIÈRE
Florence SCHOLTES

CHEF COSTUMIER
Christophe PIDRE

HABILLEUSE
Mathilde DE WIT

CHEF MONTEUSE IMAGE
Anne-Laure GUÉGAN

**ASSISTANTS MONTEUR
IMAGE**
Thijs VAN NUFFEL
François LE CANN
Nathanaël HAVEZ

CHEF MONTEUR SON
Fred MEERT

MONTEUSES SON
Sabrina CALMELS
Valérie LE DOCTE
Helena REVEILLERE
Pierre-Nicolas BLANDIN

